

À BOUCHES DÉPLOYÉES

Stéphanie Pichon

La danse n'est plus cette entité muette, déconnectée de la pensée et du parlé. L'oralité la traverse et lui ouvre enfin grand la bouche pour en faire sortir paroles, mais aussi son, souffles, cris. Car l'oralité - dont Henri Meschonnic (1) disait qu'elle était « ce qu'il reste du corps dans l'écrit » - n'est pas seulement « le parlé », celui du sens et de l'énoncé, celui du signe. C'est aussi un rythme, une expérience du corps mise en partage dans un espace collectif. Une volonté de toucher l'autre, par ce qui se propage depuis les poumons, le larynx, la bouche.

VIBRATIONS PARTAGÉES

Dans *A Leaf* Nina Santes et Célia Gondol convoquent le rapport vibratoire au chant, ce qu'elles appellent « un concert chorégraphique qui se joue entre voix chantée et voix parlée, passe du langage intelligible au récit de glossolalies, pour expérimenter la frontière des sens du mot par le mode vibratoire, par le chant guttural, par le corps. Peut-on faire vibrer le corps du spectateur ? » (2). La voix - ici le chant - se fait onde de propagation, l'oral se pense comme tension poétique mais aussi exploration infinie du corps même du danseur. Anna Massoni expérimente aussi cela dans sa toute nouvelle création présentée à la Manufacture CDCN, *Noite*, solo construit comme une suite de morceaux qu'elle chante, chantonne, murmure. « J'ai eu l'intuition de superposer le mouvement et la voix comme deux éléments indépendants. C'est devenu inhérent au geste lui-même. Chaque matière s'est construite en fonction de la manière d'utiliser la voix. J'ai travaillé sur des ouvertures : de la bouche, des yeux, de différents plis et fentes que j'ouvre et découvre sur mon propre corps. » (3)

LE DEVENIR SUJET

La parole, longtemps absente des scènes car considérée comme étrangère ou parasite au mouvement, existait dans les studios. Les mots du comptage - que détourne Boris Charmatz dans sa dernière pièce *Infini* ou dans *10 000 gestes* - rythment encore souvent l'échauffement. La transmission se fait aussi dans les noms des pas, des techniques ; l'intention, l'état ou l'imaginaire sont portés par la voix, inclinaison à irriguer le corps d'une qualité. Non pas texte dit, mais rythme insufflé. Odile Duboc ne chantonait-elle pas ses mots de l'échauffement ? Au plateau, le parlé tarde à apparaître au 20^e siècle. Les interprètes restent corps-transmetteurs, objectivés dans leur technicité. Il a fallu quelques révolutions pour que le danseur s'autorise à l'ouvrir, fasse jaillir un échange oral, guttural, avec le spectateur. Pina Bausch en fut une des pionnières. Dans ses pièces, les interprètes deviennent enfin individus à part entière, et bouleversent le rapport au public. Leur discours et harangues, interpellent, dérangent, inconfortent, émeuvent aussi. Un peu plus tôt dans les années 60, sous l'égide des danseurs





© Laurent Philippe

post-moderne de la scène new-yorkaise, le langage a surgi, tout autre, dans une distanciation vis-à-vis du spectaculaire. Considéré comme geste même, il n'est ni surplomb, ni sous-texte. « Le langage devient un acte comme les autres, et le corps un texte potentiel - émetteur et support, parlant et parlé » note le critique Gilles Amalvi (4) « A partir du moment où un danseur énonce quelque chose sur ou avec les mouvements qu'il effectue, il cesse d'être pur objet du regard pour produire une position inédite d'objet-sujet. » Ce que pratique Trisha Brown dans son *Accumulation with Talking plus Watermotor* (1971-78), où elle pose des mots improvisés sur cet amoncellement complexe de gestes. « Parler en dansant est une façon d'aérer mon esprit. C'est une expression tout à fait explicite qui intervient dans le domaine de l'abstraction muette, une forme où assembler quelques-unes des particularités de mon expérience... Je parlais de ce que je voyais, ressentais, pensais, je parlais d'eux de moi, de la danse que je dansais. C'était un essai. Si les muscles se parlaient, que diraient-ils ? » (5)

JUXTAPOSITION DU FAIRE ET DU DIRE

Dans une forme très libre, Trisha Brown posait ainsi les bases du dire et du faire entremêlés, de cette capacité à juxtaposer, dissocier ou associer l'un et l'autre. Genre depuis exploré par beaucoup de chorégraphes, de Jérôme Bel et sa longue série d'autoportraits d'interprètes lancés en 2004 par Véronique Doisneau, danseuse du corps de ballet de l'Opéra ou plus récemment par le chorégraphe

Noé Soulier. L'une de ses premières pièces, *Mouvement sur Mouvement* (2013) reprenait les gestes et commentaires de William Forsythe livrés dans son CD-Rom *Improvisation technologies*. Ainsi se trouvaient entremêlés l'oralité de la transmission, la distanciation, et le double niveau du faire et du dire dont parle Trisha Brown. « Ce qui était une explication de la danse devient la danse elle-même. J'essaie d'interroger ainsi la manière dont le mouvement peut parler sur le mouvement » expliquait Noé Soulier. Aujourd'hui son *Portrait de Frédéric Tavernini* (2019) crée un autre rapport entre paroles et geste. Au plateau Noé Soulier joue du piano derrière un Frédéric Tavernini dansant. Il suit pas à pas le mouvement, tentant de se dégager du commentaire pour révéler un discours implicite du corps. Délicat exercice où les mots ne sont pas illustration des gestes, pas plus que la danse de Tavernini n'appuie un propos. Ils coexistent, se juxtaposent, échappant à tout dualisme, pour créer une zone de recomposition permanente, et du sens, et du rythme.

(1) *Qu'entendez-vous par l'oralité?* Henri Meschonnic, in *Langue française*, N°56, 1982.

(2) *Propos recueillis par Moïra Dalant, feuille de salle de A Leaf, festival d'Avignon 2019.*

(3) *Propos recueillis par Stéphanie Pichon, magazine Junkpage, décembre 2019.*

(4) *Quand le discours se fait geste - regards croisés sur la conférence performance, sous la dir. De Vangelis Athanassopoulos, Presses du Réel, 2018.*

(5) *Post-modern dance, Ballet de danse, avril-juillet 1980.*



À VOIR

Notte, Anna Massoni, 6 décembre 2019, 19h30, à La Manufacture CDCN, la manufacture de chaussures - Bordeaux
Infini, Boris Charmatz 5-6 mai 2020, 20h, à La Manufacture CDCN, la manufacture de chaussures - Bordeaux, avec l'Opéra National de Bordeaux.

Portrait de Frédéric Tavernini, Noé Soulier, 16 mai 2020, 20h30, au Domaine de Malagar

A Leaf, Nina Santes et Célia Gondol 9 juin 2020, 20h, à La Manufacture CDCN, Bordeaux, avec Chahuts